

Démence

Danielle Lambert

En 2013, tu décèdes chez ta mère les premiers pas de la maladie de Parkinson. En 2020, effectué à ta demande, un scanner révèle une démence vasculaire cérébrale. Malgré les mesures sanitaires, tu parviens à lui rendre visite. Tu ne sais pas que tu ne reviendras pas avant longtemps.

Vendredi 18 septembre 2020, Le Saut-du-Loup

Dorénavant, mère comme du bois mort. Sec et cassant. Cherchant la manche du gilet dans une raideur têtue. Ne connaissant plus la courbe, le ploiment, mais l'inflexible ligne droite, le muscle rigide, le mouvement menu. Se heurtant à tout ce qu'elle touche. D'où la vie semble se retirer.

Mère de bois mort, de cerveau mal irrigué, de doigts gourds qui ignorent la fourchette et le couteau, de verre d'eau qui n'atteint plus le bord des lèvres, de gourmandise aux yeux brillants, de douceurs lentes. Se tend cependant vers le jour qui vient.

30 septembre 2020

Télécommande en main, elle tente de téléphoner. Se tourne vers toi, courroucée en te désignant ce qu'elle croit être le combiné :

« Ça marche pas. »

Puis, devant *La Grande Librairie*, tend son profil dans un mélange de stupeur et de réel intérêt.

25 octobre 2020

Le matin, c'est la première chose qu'elle fait. Tendre la main vers son petit agenda. Totalement impassible, elle y reste plongée, noyée, pendant plus d'une demi-heure. Devant elle, la succession des jours et des mois. Lorsque tu lui signales que le petit déjeuner est prêt, ses yeux s'arrachent à leur contemplation. Puis se posent sur un magazine qu'elle va ouvrir aussitôt. Elle a déjà oublié de passer à table ou bien ne l'a-t-elle pas même mémorisé.

Elle adore que tu lui apportes la presse du jour. L'ouvre sans attendre, avec un évident plaisir. Glisse sur les titres, les photos. Donne le change, aussi bien aux autres qu'à elle-même.

1^{er} novembre 2020

Impossible de ne pas songer qu'une petite jouissance à retomber en enfance distingue une certaine fin de vie. Couche à l'air, ta mère se promène dans le salon. Fait des caprices en refusant de déjeuner. Pas faim, pipi, caca.

11 décembre 2020

Incrustée dans les narines, elle te suit maintenant obstinément. Son odeur d'urine. Tu la transportes avec toi, en toi.

17 novembre 2020

Elle se lève, tend la main vers son petit planning, s'y abîme longuement, fixement. Tu lui demandes ce qu'elle regarde.

DÉMENCE

- Le jour qu'on est.
- Tu lui demandes quel jour on est.
- Je ne sais pas.
- Tu lui dis que nous sommes mardi.
- Comment tu fais pour le savoir ?

20 décembre 2020

Tap... Tap... Tap... Ce soir, elle décide de réduire en poudre ses comprimés. Trouve qu'ils ne s'écrasent pas facilement.

26 décembre 2020

Agenda ouvert sur les genoux, durant des heures, elle se plonge dans la suite des jours, des dates vierges qui l'attendent. Tente-t-elle de contrôler ce qui lui échappe le plus, la conscience du temps ?

15 février 2021

– Ma fille prend soin de moi, dit-elle fièrement au médecin qui s'étonne de ses multiples couches de vêtements.

24 février 2021

– Tu sais où elle est, Danielle ?
Incrédule, l'esprit flottant, tu la regardes :
– Comment ?
– Tu sais où elle est, Danielle ?
Et l'air se fait transparent et compact comme du verre.

26 février 2021

Après que tu lui as donné une douche, revenue sur le canapé, elle balance ses pieds comme une enfant secrètement satisfaite.
Pubs, cartes postales, courriers, voire agenda neuf. Sa nouvelle activité est de tout découper, à l'aide de ciseaux à ongles, en très

petits morceaux. Puis dans ses pochettes en tissu, de les ranger
en un certain ordre.

Elle s'immerge sans fin dans la lecture — mais lit-elle vraiment ?
— d'un dépliant Damart lui promettant un magnifique cadeau.
Lève le nez, regarde au loin vers la mer et te demande :

- Il n'y a pas la... ?
- Quoi donc maman ?
- Tu sais bien, la chose bleue, là ?

Le matin, elle adore traîner. Revoir ses agendas, répertoires,
dépliants, papiers et confettis bien rangés. Se faire prier pour
prendre son petit-déjeuner, se changer, se lever. Tant de choses
inutiles à faire.

Du reste, ta mère ne semble jamais s'ennuyer. Durant des journées
entières, elle va jeter son dévolu sur la petite lampe torche en
aluminium brossé que tu lui as achetée. Problème : elle s'actionne
par une pression à l'arrière, mode d'emploi que ta pauvre mère ne
parvient pas à mémoriser. Un jour, cette petite torche se retrouve
en pièces détachées. Un autre jour, elle a disparu.

Elle semble mentir comme elle respire. Ou comme un enfant. Ou
les deux.

6 mars 2021

Tu vas bientôt confier ta mère à de parfaits inconnus, loin de
chez elle, qui vont du jour au lendemain faire irruption dans sa
plus stricte intimité — brosser ses dentiers, changer ses lourdes
couches, laver au gant de toilette sa peau ultra-sèche, couper ses
aliments en petits morceaux, les lui donner à la cuiller. Sans toi,
elle va avoir froid. Ne te découvrira plus veillant sur son sommeil
au pied du canapé-lit du salon. Prête à tendre un récipient pour les
vomissements. Ramassant les phénoménales déjections. Prenant
et notant chaque jour les chiffres de la tension artérielle.

Ton propre corps éprouve de plus en plus de difficulté à avancer.

DÉMENCE

T'oblige à la canne anglaise. Ne monte plus les escaliers sans se tenir lourdement à la rampe. Ne s'articule plus. Entre la mère devenue impotente et la fille cassée, les différences s'amenuisent, comme si tu ne savais plus où elle commençait, où tu finissais.

Quand tu vois son absence totale de réaction devant tes problèmes articulaires, tu y penses, à la petite fille que tu étais, tu te demandes ce qu'elle ressentait. Que pouvait-elle se dire si ce n'est qu'elle ne méritait pas son attention, son regard, sa compassion. Elle devait être trop sale trop moche trop chochette, cette petite fille, mais surtout trop rien, une bulle de vent, un être informe et infime, juste une bonne élève aspirant l'odeur des autres en engloutissant les livres. Qui ne savait plus où elle commençait où elle finissait. Et d'ailleurs ces baigneurs qui atterrissaient au grenier. Juste la fine pellicule des pages se tournant sans fin sur du vide.

28 mars 2021

La voix de Nagui fuse en dehors du téléviseur. Le sommeil de ta mère se répand comme une ouate sur toute chose, appesantit l'air comme une paupière s'alourdit, anesthésiant les meilleures volontés, ramenant aux sensations de l'enfance, te coulant en un monde utérin que pour rien au monde maintenant tu quitterais. Ta mère dort, la télé gueule, Nagui n'existe plus.

30 mars 2021

Ici tourbillonnent les images perdues des étés avec tes frères, ronde rieuse qui te renvoie à la légèreté d'une vie faussement oubliuse. Apraxie, aphasie, incontinence, démence. Ta mère invalide s'enlise. Tu perds pied.

Un cercle de vide parfait se forme autour d'elle, à tel point que le mot solitude ne convient plus guère. La solitude existe tant que d'autres la mettent en relief. Là, au contraire, c'est un cercle de compas allant toujours s'élargissant. Un vide sans bords.

31 mars 2021

– Je te préviens quand je dors, comme ça tu peux dormir aussi. Ta mère se révèle là tout entière, et la maladie met à nu ce qui auparavant restait mystère. Dans l'impossibilité absolue qu'elle est d'envisager l'autre, vous, ses enfants, constituez ses prolongements. Du pareil au même.

Indéfiniment, la pandémie s'étire, la maladie empire. Derrière les vitres de la porte-fenêtre, le soleil de midi hache les ombres fraîches. Tu es loin, autre, te demandant où coule la vie, où se recueille la sensation. Tu sais juste que ta mère dort et libère un espace de calme momentané où peut s'engouffrer celle qui, en toi, veille continûment.

2 avril 2021

Ta mère dort. Tu écris.

Nagui sans le son, ce sont des bouches qui s'ouvrent et se ferment sans fin sur un océan de rutilance. Le monde peut s'arrêter de tourner, ce que ça dit c'est qu'il y aura toujours Nagui. Mais pas ta mère. Petit à petit, ça s'inscrit ou plutôt ça se murmure. Devant ces terrasses où se dégustaient des dames blanches et des *virgin* mojitos. Devant ces rosiers qui hésitent dorénavant entre fleurir et pourrir.

Ta psychologue clinicienne t'avertit. Symptômes de dépression majeure. Durant des journées entières, ce sont des paquets de larmes guettant derrière des cils humides.

Ta mère dort. Tu pleures.

3 avril 2021

C'est le week-end de Pâques. Ce matin, ta mère est prise de violents vomissements. Le généraliste est absent. Tu apprends qu'étrangement dans cette ville ne se trouve pas de médecin de garde. Chez SOS Médecins, personne ne peut se déplacer dans ton

secteur. Le 15 te signale qu'un vomissement ne constitue pas une urgence vitale. Ta mère s'endort. En toi monte une angoisse acide.

4 avril 2021

Recroquevillée comme une pince d'aigle, tremblante comme un oisillon, sa main se tend avec une lenteur infinie pour poser un simple mouchoir en papier sur la table basse. C'est un effort de tout le corps. Finalement, le mouchoir se pose à moitié sur la table avant de chuter doucement au sol. C'est un autre effort pour se baisser sans tomber vers l'inatteignable, vers l'autre bout de soi, ses pieds. Elle n'y parvient pas. Le mouchoir reste là, fragile avec d'échec.

Tu dois dorénavant donner à manger à ta mère qui ne peut plus porter les couverts à ses lèvres. Tu dois également lui donner à boire. L'immense responsabilité qui t'incombe pèse comme un pavé au creux de ta poitrine. Combien de résidents, en maison de retraite, se voient transportés aux urgences pour cause de déshydratation, parce qu'on a posé devant eux un verre d'eau qu'ils n'ont pu boire.

Sous les fenêtres de ta chambre, le froissement rapide des voitures sur l'ancienne nationale. Nous sommes le dimanche de Pâques. Les jours fériés, le flot de la circulation semble toujours émoussé, mi-bruit, mi-silence.

Ta mère paraît totalement indifférente. Minutieusement, elle forme de petits volants avec sa couverture. Plie parfaitement sa serviette. Dans chacun de ses gestes, tu retrouves ceux qui étaient les siens lorsqu'elle façonnait une jupe, cousait un ourlet. Ta mère était couturière, ce type de couturière dite « dans le flou » qui se distingue pourtant par une extrême précision.

6 avril 2021

Indifférente au reste du monde, elle serre contre elle la petite pochette de velours que tu lui as offerte. Tu ne te souviens plus

des quelques mots que tu lui jettes dans le mistral. Les pompiers referment les portes de l'ambulance. Pour la première fois de ta vie, tu vois ta mère partir aux urgences et tu ne sais si tu dois être triste ou soulagée de ce petit espace de liberté. Tu ne sais rien et surtout pas nommer ce qui t'agite. L'absence et le silence s'étendent, infiltrent l'air que tu respires, que tu es. Seul signe de vie, ces pulsations dans l'oreille gauche, envahissant la conscience animale d'être là, à l'affût, entièrement tendue vers le moindre souffle d'air.

10 avril 2021

Tu te dilues dans le silence fait de l'attente des choses de la vieille demeure. Ta mère hospitalisée en pleine pandémie de covid te dégage soudain du rôle d'enfant veilleur, d'enfant réparateur dans lequel tu t'es glissée, il y a sept mois ou toute une vie. Ne sachant qui tu es, tu ne sais qui faire. Vivre encore ?

11 avril 2021

Marcher soudain sans boiter. Sans douleur. Comme si le corps d'adulte de nouveau pouvait se retrouver. Ou comme si tu pouvais lâcher la main de l'enfant relié au corps de la mère. Quelque chose cloche, disait ce corps, regardez, ça boite, ça cloche, ça ne marche pas bien du tout et surtout tu ne marches pas dans l'histoire de la mère démente et parkinsonienne, pas complètement.

– Toi aussi tu as mal au ventre ? demande-t-elle en te voyant t'aider d'une canne anglaise.

Tu n'es plus le prolongement informe et indéfini de la mère qui, en te mettant au monde, ne t'a mise qu'à son monde à elle.

16 avril 2021

– Oh ! Il y a même la télé !

Ta mère retrouve son salon avec lit médicalisé, lève-personne,

chaise dite garde-robe que tu as fait installer. Et son ancien téléviseur.

19 avril 2021

Ta mère dort. Tout a changé. En l'espace d'une semaine, une embolie pulmonaire a enfin été diagnostiquée, un lit médicalisé s'est imposé avec cette potence qui te rappelle celle de ton grand-père paternel, paralysé durant huit ans à la suite d'une hémorragie cérébrale. Tu as cru que ta mère ne repasserait pas dans l'autre sens par la porte de l'hôpital. Tu l'as cru, imaginé, rêvé peut-être. Derrière la vitre de la véranda, l'éblouissement du jour incendie la mer, obscurcit l'intérieur de la maison.

– C'est le temps du dehors ? demande-t-elle.

Les lignes nettes de la terrasse semblent frappées d'immobilité, d'ores et déjà entrer dans la photo-souvenir.

20 avril 2021

Pour la première fois, elle trône sur sa chaise percée. Elle lève un doigt en te regardant, pour signifier « une crotte ». Parfois, un bout de doigt seulement.

Ce matin, alors que tu lui tends son dentier nettoyé pour qu'elle le replace :

– C'est quoi, ça ?

En embuscade, toujours possible, la pensée de sa mort.

– Toi aussi tu as bien dormi ?

De nouveau tu comprends qu'il n'est pas de différence, pas de frontière entre elle et son enfant. Tu es dangereusement engloutie en elle, en ses eaux de glace et d'effroi figé.

1^{er} mai 2021

Dans ces jours ennoyés, tu n'as pas vu arriver le jour férié, le seul de l'année capable de réveiller chez toi la peur du manque pour

cause d'absence de journaux et de réfrigérateur vide, le 1^{er}-Mai. L'angoisse lovée dans l'arrière-gorge — l'angoisse se trouvant généralement derrière, jamais devant — depuis le matin, tu te vois dans l'incapacité de faire quoi que ce soit qui t'avancerait dans les préparatifs. Dans une semaine, ta mère sera placée en maison médicalisée. Une semaine paraît interminable dans l'excès de fatigue nerveuse et physique où tu te trouves. Ce matin, cette soudaine perte de patience devant les couches retirées durant la nuit, les draps souillés avant même ton lever pourtant matinal à 6h30.

La démence est d'abord une image. Camisole, violence, gesticulations, désordre aberrant. Sans délire au début, la démence vasculaire cérébrale de ta mère s'avère au contraire un glissement furtif hors des sentiers balisés de la raison. Furtif et poétique. Le haut d'un vélo d'appartement qui ressemble à un oiseau et la « regarde », un volet qui laisse passer le jour et qu'elle accuse de « mal faire son travail », ce regard fixe et interrogateur qu'elle plonge dans le tien alors que tu lui poses une question semblant tomber dans un puits sans fond, ces petites phrases qu'elle sème et que tu tentes de raccrocher à du sens, à un réseau de significations auquel elle n'a plus accès. Tout comme elle n'a plus la possibilité de tenir le décompte des jours au point de s'étonner que tu les connais sans te référer à une horloge ou à un portable.

La démence, cette démission de la raison qui, si doucement, s'invite en vous. Devient vous.

10 mai 2021

Elle suit du doigt une ligne dans la texture de son pantalon.

– Aucune importance, répond-elle lorsqu'on lui demande si sa nouvelle chambre lui plaît.

Aujourd'hui, il pleut. Tu places ta mère en Ehpad. Auparavant, dans l'ambulance, elle t'aura dit :

- On n'est pas près d'arriver.
- Pourquoi ?
- Ça fait des heures qu'on tourne en rond.

11 mai 2021

Donc, tu places, confies, remets ta mère entre les mains de parfaits inconnus qui, au beau milieu d'un couloir, auront juste pris note de ses caractéristiques sur quelques post-it. Mange-t-elle coupé ou mixé ? Est-elle incontinente ? A-t-elle encore un peu d'autonomie ? Donc, tu abandonnes, places ta mère entre les mains d'une aide-soignante qui va faire l'erreur de l'appeler madame Martin.

Tu sauves ta peau en t'apprêtant à voir sombrer celle que tu aimes peut-être le plus au monde. Et ce peuple de lourds fauteuils roulants surmontés de regards perdus, tu perçois faiblement qu'il sera bientôt le tien, toi qui déjà t'aides d'une canne anglaise. Mais ces statistiques découvertes peu de temps auparavant te rappellent tes limites : *les deux tiers des aidants décèdent avant le malade.*

En toi, un brouhaha de remords-peines-souvenirs d'enfance. En toi, les images lointaines de balades en vélo entre de flamboyants coquelicots, précédés d'une mère sportive et mutine. En toi, l'image dans son fauteuil roulant de ta mère que tu prends dans tes bras et qui semble déjà reculer en des contrées si loin d'elle-même, voire hors d'elle-même, expulsée là où aucune voix ne pourrait lui souffler l'impensable vérité : mes enfants m'ont placée en Ehpad. Puis le lendemain, ce regard frais, dispos, ce visage reposé d'une mère que tu retrouves pour déjeuner, dans des vêtements que pour une fois tu n'auras pas choisis, attablée devant ses cartes postales préférées, et un petit écran de télé allumé sur sa chaîne favorite. Un appétit momentanément retrouvé.

Tu la couches pour la laisser sombrer dans une sieste de plomb. Tu t'aperçois que quelque chose t'a quittée et c'est l'angoisse. Le bloc d'angoisse qui t'habitait, te travaillait nuit et jour s'est dissipé.

Tu ne te sens pas plus légère pour autant.
La pluie qui t'accompagne ces jours-ci ne parvient pas à ensevelir
Nancy sous la tristesse.

13 mai 2021

Premier jour sans voir ta mère depuis neuf mois. Et lorsque tu écris « premier jour » s'impose l'image du premier jour de ta vie, l'idée qu'il peut s'agir d'un arrachement et c'est bien ce que tu ressens, ton corps déchiré.

Douleur du manque de ce corps que tu lavais, habillais, coiffais, soignais, menais à la selle, essayais à la fin comme on essuie une assiette, sans y penser, sans juger, comme s'il s'agissait du prolongement du tien, et ne s'agit-il pas du prolongement du tien ?

Ce corps que tu as remis entre d'autres mains qui ressemblent tant à celles du hasard, en priant pour qu'elles soient aidantes, aimantes. Ta mère arrachée à sa maison, à cette foule d'habitudes qui tissait ses jours et que tu mets brutalement face à sa finitude. Puissante, archaïque, renversante, douleur-mère contenant toutes les douleurs dont aucune ne se voit consolée par le mot maman.

20 mai 2021

Dans ta petite cour parisienne, un enfant pleure. C'est un mois de mai de froid et de pluie. La pensée de ta mère se réfugie en d'étranges contrées où elle existe à peine, et dans la peine. Mais ce qu'elle est, sa façon de t'habiter même lorsque tu ne penses pas à elle écorne chaque sentiment, chaque sensation, faisant lever un voile de tristesse pénétrante et glacée.

Tes neuf mois auprès de ta mère et au bord de la mer, cernées par la pandémie et la maladie, t'ont laissée hébétée.

Que s'est-t-il passé ?

Une plongée. Une apnée. De rares paliers. Démence et Parkinson

s'entendant pour te projeter dans une vertigineuse perte de repères en continu, rythmée par les insomnies. Et une aride solitude.

Tout s'englue. Le fil des choses t'échappe pour le moment, qui pourrait tisser une histoire, la dérouler, donner du sens autant que du lien.

Les autres neuf mois que tu auras passés seule avec ta mère auront été ceux de sa grossesse, hors union et cachée, au milieu d'une famille, d'un village bruissant de toutes les rumeurs des années cinquante et qui vous entouraient comme un danger sourd et indistinct. Pour une raison que tu ignores encore, ta naissance même restera cachée durant encore six mois. Tes grands-parents seront finalement informés par téléphone et par le même temps de ton existence et de ta naissance. Stupeur, cris, présentations. Ton grand-père maternel et toi vous toisez un long moment. Lui, grand et maigre, droit comme un i, maréchal des logis-chef, ancien grand résistant et toi dans ton landau.

– Tu vois bien que tu lui fais peur avec ton chapeau.

Tu resteras celle qui se cache.

28 mai 2021

Les haut-parleurs du café diffusent un voile de légèreté, donnent le ton à la terrasse colorée par les verres de vin, les cocktails d'une festivité que l'on devine implosive, nerveuse, exaltée.

Tu as appris par une aide-soignante que ta mère a été retrouvée au sol, dans ses excréments et en état de choc. Que ce jour-là, elle l'a noté dans le cahier de transmission. Que la cadre de santé ne te l'a pas signalé.

Tes frères et toi organisez immédiatement le transfert de votre mère dans un autre Ehpad, dirigé par une association dont le maire de la commune est président.

Au sol, dans ses excréments, un peu choquée. On a dû la laver, la rassurer, rester avec elle. Je vous le dis par souci d'honnêteté.

Tu es prise des tremblements caractéristiques d'une crise d'hypoglycémie. Tu t'entends dire à une responsable de l'établissement que dans son intérêt comme dans le leur, mieux vaut que ta mère parte au plus vite. Silence entendu au bout du fil. Médecins coordinateurs toujours si délicats à coordonner, ambulanciers et TGV à réserver, frères à impliquer, ce réel qui t'échappe à rattraper dans Paris en liesse. C'est le premier vrai jour de printemps.

Une bonne partie des clients sur la terrasse te paraît grisée par l'alcool. Tu te demandes quelle explosion sociale va suivre le déconfinement, recouvrir bruyamment la couche épaisse de misère qui s'est inexorablement déposée en un an. Tu te demandes si ta mère va survivre. Tu te demandes combien de temps tu souhaites rester vivante. Encore un petit livre après celui d'octobre et tu en auras terminé avec le souci de finitude.

Tu te demandes pourquoi tu es seule.

Le corps de ta mère entre tes bras te manque. Le corps, puisque la démence a emporté le reste dans la nuit. Ta mère devient une idée, une douleur sans nom, un vent qui se lève sur le jour qui commence, mais pas un être en chair et en os, non. Tu guettes la déréalisation. Là où tu te réfugies, quel bruit ensommeillé, ouaté, fait donc ce premier jour à 20°C. Tu vois la page blanche, le stylo qui court et cette ligne noire qui fuit signe après signe, dans laquelle tu t'abstrais, libre et sans corps, depuis l'enfance. La page blanche est ton écran et ton écran est partout.

31 mai 2021

Le manque comme un creux se creusant lui-même, pesant malgré tout dans la poitrine, se tenant en lourd silence dans une gorge que les mots ne délivreront pas.

Manque de ta mère, de ce corps osseux, emprisonné dans la maladie, et qui demandait à la fois tant et si peu.

1^{er} juin 2021

Ce documentaire sur Pasolini et la mort. Affirmant qu'elle seule donnera un sens à sa vie et qu'il l'estime, pour cette raison, plus que souhaitable (tu as oublié le terme exact qu'il a employé, entre joie et nécessité).

À l'heure actuelle, tu crois voir ce qu'il veut dire. Ta propre mort t'apparaît non seulement proche, mais à même de clore ta vie (pourquoi ce verbe clore t'évoque soudain un bouquet de pivoines ?) comme un livre se referme, c'est-à-dire comme une histoire voit sa fin s'écrire et, soudain, s'accomplir.

Et pourtant, tu auras si peu trouvé d'accomplissement. Ce dernier ne signifiant pas la réussite qui te paraît somme toute ni enviable ni nécessaire. En toi quelque chose de toutes ses forces a toujours lutté contre l'impératif social de *parvenir* — ça grimpe, c'est vertical, concurrentiel, et exige que tu fasses fi de ton milieu d'origine — il t'a fallu prendre un peu de distance pour trouver si ce n'est ta place tout du moins ton attitude et te dire qu'elle ne coïnciderait jamais avec le mot réussite tel qu'il est couramment entendu.

Mais même le terme d'accomplissement, plus personnel, pouvant se prévaloir d'une dimension spirituelle, ne peut caractériser les différents âges de ta vie. Enfance minée, adolescence brûlée, études avortées, écriture étouffée, que reste-t-il ?

Des bribes.

Bribes de textes qui ne sont pas même des nouvelles.

Bribes de savoir.

Bribes de relations.

Seule la connaissance de ton être, fil rouge de décennies de travail sur toi-même, t'amène quelque part où tu souhaitais te retrouver.

6 juin 2021

La photo montre ta mère éclairée, illuminée par un joyeux sourire, un sourire comme tu ne lui en as pas vu depuis longtemps. Elle

est entourée par ses deux fils et la compagne de l'un d'eux et tu perçois la gaieté de l'atmosphère, le manteau invisible du bonheur. Elle est loin, autre, inaccessible déjà.

À Paris qui s'étire ce matin sous un frais soleil, tu as retrouvé ta bulle, ta bulle de dimanches flottants traversés de ces bruits ensommeillés ressemblant à des silences. Ici, le murmure d'une radio, là le cliquetis d'une vaisselle. Des sons en lesquels tu te fonds comme un être sans âge, sans corps, plus infime que la feuille de papier sur laquelle se glissent au crayon les mots pâles et gris. Le ténu, l'impalpable te composent sans te constituer, comme une poussière de temps que même une sirène d'ambulance au loin n'agite pas.

C'est le temps pur des dimanches d'enfance avec ta mère où tu rejoignais l'infini dans un rai de lumière avant l'explosion paternelle du soir, la lourde odeur d'alcool et de tabac qui te brûlait.